

Quelle perception les jeunes ont-ils du chômage ?

Juillet 2020



Etude

Si la proximité au chômage est un élément déterminant dans la perception qu'en ont les Français, principal enseignement du baromètre Unédic (*encadré 1*)¹, cette étude met également en avant que certaines catégories de population pouvaient avoir une perception du chômage et des chômeurs différente de l'ensemble des Français. C'est le cas notamment des « jeunes », âgés entre 15 et 30 ans au sein de notre échantillon.

Le baromètre Unédic de la perception du chômage permet d'adresser ce sujet, qui semble essentiel aujourd'hui compte tenu du contexte économique, notamment pour les *primo* entrants sur le marché du travail.

Cette note apporte un éclairage sur les résultats de cette étude par le prisme de la population des moins de 30 ans, pour mieux connaître leurs perceptions du chômage et des demandeurs d'emploi, en cherchant à répondre aux questions suivantes : les jeunes ont-ils une perception particulière du chômage ? Quelle image ont-ils des demandeurs d'emploi ? Comment perçoivent-ils le risque du chômage ?

Principaux résultats

- Pour plus de 3 jeunes sur 4, le travail occupe une place importante au sein de leur vie (77%). Pourtant, près de 4 jeunes sur 10 estiment que leur travail ne répond pas à leurs attentes (37%), contre un quart des Français.
- Cette insatisfaction se traduit par le fait que près d'un jeune sur deux a le souhait de changer de métier (49%, +12 pts par rapport à l'ensemble des Français).
- S'ils sont conscients du risque du chômage dans un futur proche, ils font part de nombreuses idées reçues et approximations sur le chômage, mais également sur les demandeurs d'emploi.

¹ Baromètre de la perception du chômage, Unédic, avril 2020 : <https://www.unedic.org/publications/barometre-unedic-quel-regard-les-francais-portent-ils-sur-le-chomage-et-les-chomeurs>

En 2019 selon l'OCDE, le taux de chômage des jeunes était de 19,6%² en France (au sein de la population active jeune) et au sein de la zone euro, de 15,8%. Parmi les allocataires de l'Assurance chômage, 27% ont moins de 30 ans³. Les jeunes sont en effet une population particulièrement affectée par le chômage, comme en témoignent ces chiffres, ou encore ceux du hâlo du chômage, où l'on retrouve les NEET⁴ dont 48% sont sans emploi et sans formation⁵. Par ailleurs, le contexte actuel de crise sanitaire et de crise économique fait peser un risque accru sur cette population, notamment pour les *primo* accédants au marché du travail.

Au-delà du strict taux de chômage au sein de cette population, qualifiée unilatéralement de « jeunes », plusieurs études s'intéressent à leurs trajectoires d'emploi et d'insertion sur le marché du travail. Par exemple, l'enquête Génération du Céreq⁶ ou encore le baromètre de l'Apec sur l'insertion des jeunes diplômés⁷. Ces enquêtes permettent de suivre leur évolution tout au long de leurs études et leur entrée sur le marché du travail. Pour autant, peu de travaux traitent de la perception du chômage qu'ont les jeunes, ou encore de leur rapport au travail. À noter que nous avons fait le choix d'analyser la population âgée entre 15 et 30 ans, pour pouvoir toucher toutes les catégories de « jeunes » : ceux qui sont entrés dès 16 ans sur le marché du travail, les apprentis par exemple, mais également ceux qui sont entrés plus tard sur le marché du travail en raison de leurs études plus longues. Pour faciliter la lecture et le propos, nous parlerons de « jeunes ».

La présente analyse porte un éclairage sur les résultats du Baromètre Unédic de la perception du chômage par le prisme de la population des moins de 30 ans, pour mieux connaître leurs perceptions du chômage et des demandeurs d'emploi.

Encadré 1 – Baromètre Unédic de la perception du chômage

En avril dernier, l'Unédic a publié les premiers résultats de son baromètre de la perception du chômage. Réalisée avant la crise sanitaire, cette étude a mis en avant plusieurs enseignements généraux sur les perceptions du chômage et l'impact de certaines variables sur l'opinion des Français.

Ainsi, afin d'obtenir une mesure au plus juste du terrain au sortir du confinement et comparer la perception du chômage avant et après crise, **une seconde vague sera réalisée dès le mois de juin** (et non en fin d'année comme initialement prévu) et publiée à la rentrée. À noter également que plusieurs publications thématiques seront produites à partir du baromètre, au fil des mois à venir : focus thématique, focus sur certains publics (femmes, catégorie DEFM...), etc.

² OCDE (2020), Taux de chômage des jeunes (indicateur). Doi : 10.1787/849df84c-fr (Consulté le 15 juin 2020)

³ Qui sont les allocataires, Unédic, juin 2017 : https://www.unedic.org/sites/default/files/2017-07/Unedic-etude_allocataires_juillet2017_0.pdf

⁴ NEET : En 2018, 963000 jeunes âgés de 16 à 25 ans ne sont ni en études, ni en emploi, ni en formation – Not in Education, Employment or Training (NEET) –, selon la définition d'Eurostat.

⁵ Cindy REIST, « Les jeunes ni en études, ni en emploi, ni en formation (NEET) : quels profils et quels parcours ? », Dares, février 2020 : https://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2020-006_da_les_neet_profils_parcours.pdf

⁶ Cisse Mady, Gaubert Emilie, Mazari Zora, Olaria Manon, Enquête Génération 2010 Interrogation 2017 - Bilan méthodologique, Céreq Etudes, n°27, 2019, 76p.

<https://www.cereq.fr/enquete-generation-2010-interrogation-2017-bilan-methodologique>

⁷ Baromètre 2020 DE L'INSERTION DES JEUNES DIPLÔMÉS.E.S, APEC, avril 2020 :

<https://corporate.apec.fr/files/live/sites/corporate/files/Nos%20%20c3%a9tudes/pdf/barometre-jeunes-diplomes-2020>

Le travail et les jeunes : des attentes différentes, une satisfaction relative et une conscientisation du risque du chômage

Les personnes âgées de moins de 30 ans ont un état d'esprit général particulier par rapport l'ensemble des Français. En effet, s'ils sont plus satisfaits de leur état de santé au moment de l'enquête en mars 2020 que l'ensemble de l'échantillon, ils se montrent moins satisfaits de leur vie professionnelle (38%, contre 33% de « pas satisfaits »). Ils sont aussi plus nombreux à avoir le sentiment d'être tristes, à se considérer malchanceux, mais aussi inquiets ou stressés. Pour autant, malgré cet état d'esprit dont ils font état, plus d'un jeune sur deux déclare être certain de pouvoir compter sur son entourage en cas de problème, signe d'une solidarité intergénérationnelle et interpersonnelle (55%, contre 49% en moyenne).

Pour plus de 3 jeunes sur 4, le travail occupe une place importante au sein de leur vie (77%). Cependant, leurs attentes vis-à-vis de celui-ci sont assez différentes de celles de l'ensemble des Français. Les principaux enseignements du Baromètre mettaient en effet en avant les attentes suivantes des Français concernant le travail : un moyen de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, puis le développement de nouvelles compétences et enfin, le sentiment d'utilité. Les jeunes, quant à eux, attendent avant tout du travail que ce soit une activité qu'ils aiment (59%, contre 50% pour l'ensemble des Français). Ils sont également plus nombreux à en attendre « un gros salaire » (37%, contre 26%), et enfin que ce soit un moyen de développer de nouvelles compétences (30%, contre 27%). Ils se montrent moins attentifs en revanche à la reconnaissance sociale, alors que le fait d'exercer un emploi qui leur plaise est prépondérant.

Malgré cette place prépondérante du travail et ces attentes fortes, près de 4 jeunes sur 10 estiment que leur travail ne répond pas à ces attentes (37%), contre un quart des Français. Cette insatisfaction se traduit par le fait que près d'un jeune sur deux a le souhait de changer de métier (49%, +12 pts). Ce souhait est également fortement partagé par la catégorie des 30-39 ans. Quand on rentre dans le détail de ce souhait de reconversion, 9% des moins de 30 ans indiquent être actuellement en reconversion, 10% parmi les 30-39 ans. En complément, 34% des moins de 30 ans déclarent avoir un projet de reconversion et 32% pour les 30-39 ans. Aussi, 6% des moins de 30 ans et 10% des 30-39 ans souhaitent se reconvertir, mais ont dû abandonner leur projet.

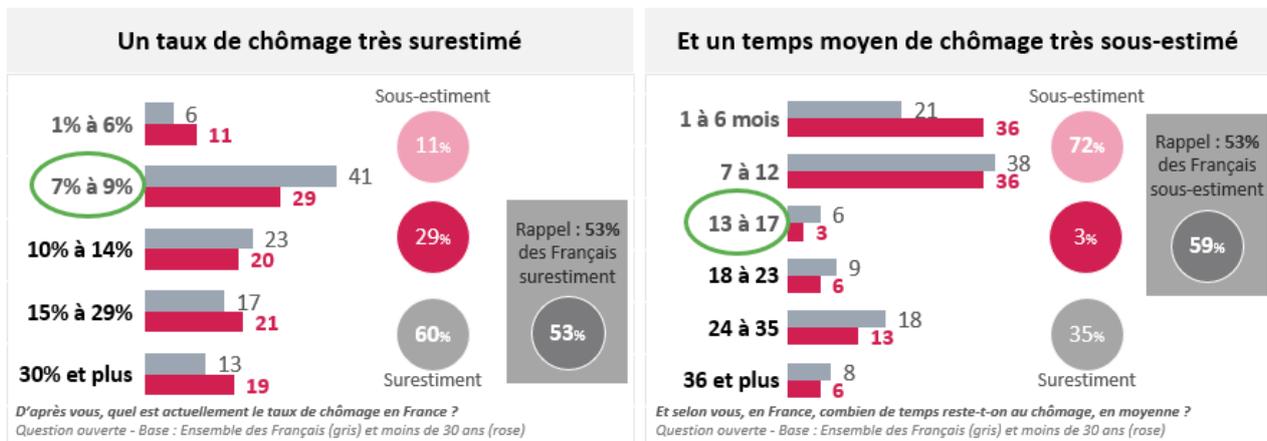
Cette volonté de reconversion, affirmée par certains, est d'autant plus prononcée que plus d'un jeune sur deux juge probable de connaître une période de chômage au cours des deux prochaines années (55%, +13 pts). Le chômage serait-il perçu comme un sas de transition ? Pour autant, ils sont moins nombreux à estimer que tout le monde peut connaître une période de chômage au cours de sa carrière (-6 pts par rapport à l'ensemble des Français), alors qu'ils ont une certaine proximité au chômage. Ces résultats seront à observer dans la 2^{ème} vague du Baromètre, dont la réalisation aura lieu post-crise sanitaire.

Chômage aux yeux des jeunes Français : une causalité multiple et une responsabilité des demandeurs d'emploi plus individuelle

Consciente du risque du chômage dans un futur proche, et ce en amont de la crise sanitaire et de ses conséquences économiques, la population des moins de 30 ans exprime de nombreuses idées reçues et approximations sur le chômage.

GRAPHIQUE 1

Comparaison de la perception du taux de chômage en France et du temps moyen passé au chômage entre l'ensemble des Français et les personnes âgées de moins de 30 ans (en %)



Source : Baromètre de la perception du chômage, vague 1, Unédic

Champ : Ensemble des Français (gris) et base personnes âgées de moins de 30 ans (rose)

Lecture : 60% des personnes âgées de moins de 30 ans surestiment le taux de chômage, contre 53% de l'ensemble des Français. 72% des personnes âgées de moins de 30 ans sous-estiment le temps moyen passé au chômage, contre 59% de l'ensemble des Français.

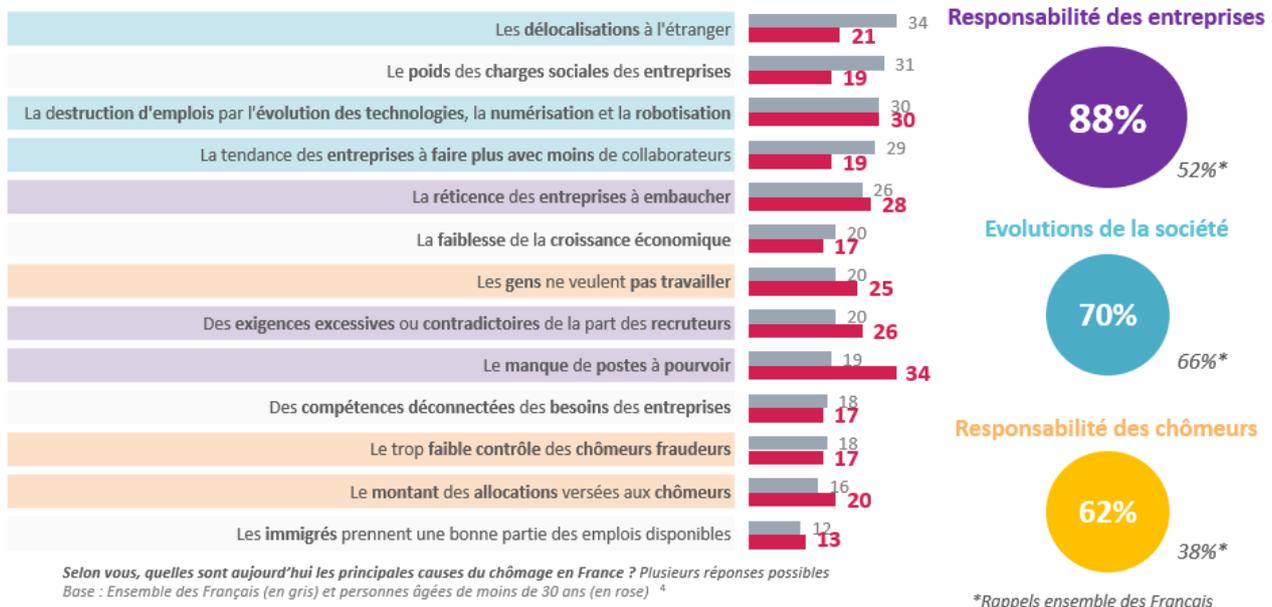
En effet, si le taux de chômage est globalement surestimé par l'ensemble des Français, c'est davantage le cas parmi les jeunes (graphique 1) : 6 sur 10 le surestiment (contre 53% dans l'ensemble). Par exemple, 19% pensent que le taux de chômage serait de 30% aujourd'hui. En revanche, les jeunes sous-estiment le temps moyen passé au chômage : 72% le sous-estiment, contre 59% des Français. Par exemple, 36% estiment qu'en moyenne, on reste entre 1 et 6 mois au chômage, alors que la durée moyenne au chômage est de 16 mois selon l'Insee, pour une consommation moyenne de son droit à l'assurance chômage de 10 mois⁸.

Au-delà de cette perception générale surestimée du chômage, les jeunes attribuent des causes du chômage différentes de l'ensemble des Français. Ces derniers imputaient le chômage à des évolutions de la société ou du monde du travail (66%), ensuite aux entreprises (52%) et enfin aux demandeurs d'emploi ou au système d'Assurance chômage (38%). Aux yeux des moins de 30 ans, ce qui cause le fait d'être au chômage est plus diffus (graphique 2) : le chômage serait avant tout la conséquence d'un manque de postes (34%, +15 pts), mais aussi du montant des allocations chômage, qui n'inciterait pas à la reprise d'emploi (20%, +4 pts). En outre, ils partagent moins l'idée selon laquelle les charges sociales seraient une des causes du chômage (19%, -12 pts), ou encore une conséquence de délocalisations (21%, -13 pts). Cependant, selon plus d'un quart d'entre eux, le chômage serait dû à des exigences excessives des recruteurs (26%, +6), voire serait de la responsabilité des individus eux-mêmes : un quart d'entre eux estime qu'il y a du chômage en France parce que « les gens ne veulent pas travailler » (+5 pts). Au global, les jeunes attribuent pour 88% le chômage à la responsabilité des entreprises, pour 70% à l'évolution de la société et 62% à la responsabilité des demandeurs d'emploi, se montrant de fait beaucoup plus tranchés sur ce point que l'ensemble des Français qui, pour rappel, estimaient plutôt à 38% leur responsabilité.

⁸ Les chiffres qui comptent, Unédic, septembre 2019 : <https://www.unedic.org/sites/default/files/2019-10/Les%20chiffres%20qui%20comptent%20-%20donnees%202018.pdf>

GRAPHIQUE 2

Causes perçues du chômage aujourd’hui en France – Comparaison entre l’ensemble des Français et les personnes âgées de moins de 30 ans



Source : Baromètre de la perception du chômage, vague 1, Unédic

Champ : Ensemble des Français (en gris) et personnes âgées de moins de 30 ans (en rose)

Lecture : Les personnes de moins de 30 ans considèrent que le chômage est causé à 88% par les entreprises, avec pour 34% un manque de postes à pourvoir. Seuls 19% des Français attribuaient le chômage à cela.

La reconnaissance du chômage comme situation subie est, par conséquent, significativement moins massive chez les jeunes : 58% considèrent que c’est une fatalité, un coup du sort (-9 pts), et 73% que le chômage est une situation subie (-5 pts).

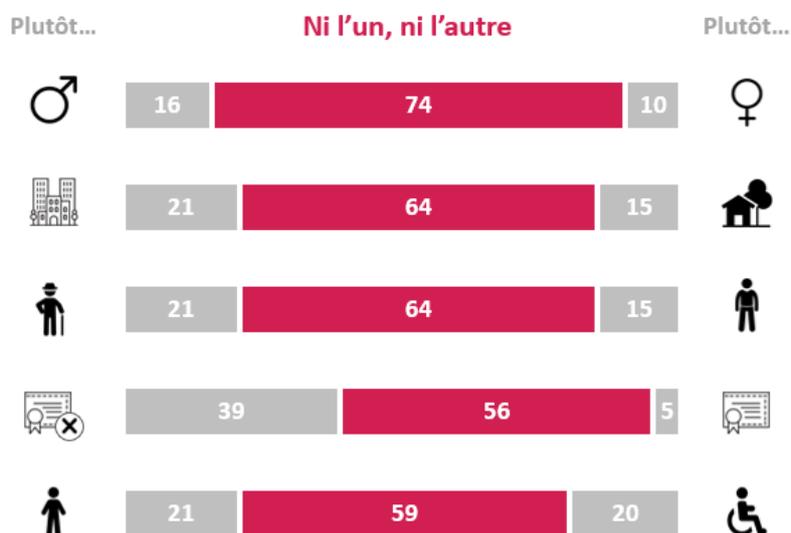
Une proximité au chômage plus forte chez les jeunes que la moyenne des Français

La proximité qu’ont les jeunes au chômage est importante et influe sur l’image qu’ils en ont. Pour ceux qui ont connu une période de chômage, celle-ci a fait évoluer significativement l’image qu’ils en avaient par rapport à l’ensemble des Français, que ce soit en positif ou en négatif (+5 pts). Aussi, les personnes de moins de 30 ans ont plus tendance à avoir eu une proximité avec le chômage via un proche : 37% connaissent un proche actuellement au chômage, 59% ont eu un proche par le passé au chômage, et cela a fait évoluer l’image qu’ils en avaient. Pour plus de 6 sur 10, avoir un proche au chômage a fait évoluer l’image qu’ils en avaient, soit 7 points de plus qu’en moyenne, mais pour autant, ils gardent le chômage à distance, avec une perception du chômage plus dure que d’autres catégories de population, teintée d’idées reçues.

L’un des principaux enseignements du Baromètre était que les Français ne faisaient pas de « portrait type du chômeur » et que tout le monde peut connaître une période de chômage au cours de sa carrière (94%). Cela n’est pas le cas parmi les jeunes (graphique 3). En effet, ils sont plus nombreux à considérer que les demandeurs d’emploi seraient plutôt des hommes (16%, +5 pts), qu’ils seraient plus urbains (21%, +7 pts), moins diplômés (39%, +8pts), qu’ils auraient plus tendance à toucher une allocation (50%, +7pts) et plus jeunes (21%, +7pts).

GRAPHIQUE 3*Portrait type du demandeur d'emploi dressé par les personnes âgées de moins de 30 ans (en %)*

Et quand ils pensent au chômeur « type »,
voici le portrait qu'en font les moins de 30 ans



Quand vous pensez à un chômeur, vous pensez plutôt à ... ?
Etude Baromètre Unédic de la perception du chômage, base moins de 30 ans

Source : Baromètre de la perception du chômage, vague 1, Unédic

Champ : Personnes âgées de moins de 30 ans

Lecture : Quand ils pensent au portrait type du « chômeur », les personnes âgées de moins de 30 ans sont 39% à considérer que ce sont davantage des personnes peu ou pas diplômées. 56% pensent que ce n'est ni l'un ni l'autre, et 5% que ce sont des personnes plutôt diplômées.

Un partage plus prononcé d'idées reçues à l'égard des demandeurs d'emploi et des allocations chômage

Au-delà du portrait chinois dressé, les jeunes sont plus nombreux à penser qu'un chômeur n'est pas forcément quelqu'un qui recherche activement un emploi (54% pas d'accord, contre 44% parmi l'ensemble des Français). En revanche, ils sont moins nombreux à affirmer qu'un demandeur d'emploi est forcément inscrit à Pôle emploi (51%, -11 pts). D'autres perceptions sont davantage partagées par les moins de 30 ans que par l'ensemble de la population : le fait que les demandeurs d'emploi touchent des allocations trop élevées (36%, + 4 pts), qu'ils ne cherchent pas à retrouver un emploi (49%, +6 pts), ou encore qu'ils fraudent (38%, +7 pts). En revanche, les jeunes se montrent significativement moins convaincus par différentes affirmations : l'utilité des allocations chômage pour vivre dignement (-3 pts), que les demandeurs d'emploi sont aussi compétents que des salariés en poste (-2 pts), ou encore qu'ils ne font pas assez de concession dans leur recherche d'emploi (-5 pts).

Pour aller plus loin, on note un réel clivage générationnel vis-à-vis de l'attachement à l'Assurance chômage : 2/3 des Français se déclaraient attachés au modèle français d'assurance chômage, tandis qu'un peu plus d'un jeune sur deux s'y dit attaché (55%, soit -11 pts). Ce sont les personnes âgées de 50 ans et plus qui montrent l'attachement le plus fort. Les jeunes sont en outre un peu moins convaincus que les allocations chômage sont un droit (-5 pts), qu'elles peuvent aider à la création d'entreprise (-12 pts).

En conclusion, la perception des jeunes s'inscrit dans un certain paradoxe : entre des attentes très fortes vis-à-vis du travail qui tient une place importante dans leur vie, mais exprimant déjà des souhaits de reconversion en ayant la conviction que le chômage peut les « frapper » à court terme ; ils nourrissent une perception biaisée sur le chômage et les chômeurs, plus prononcée qu'au sein de l'ensemble des Français. Ce paradoxe sera à observer en dynamique, à l'automne avec la 2^{ème} vague du Baromètre, au terme de plusieurs semaines de confinement et au regard du retournement de la conjoncture économique.

Justine Ducroz

Encadré 2 – Méthodologie

Cette étude a été réalisée en ligne, avec l'institut Elabe, du 24 février au 9 mars 2020. Étude quantitative, menée auprès d'un échantillon de 4 514 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

GRAND PUBLIC / 3 011 interviews	DEMANDEURS D'EMPLOI / 1503 interviews
<ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des résidents de France Métropolitaine âgés de 15 ans et +, issu d'un panel. Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, catégorie socioprofessionnelle, catégorie d'agglomération, région de résidence, et chômeur/non-chômeur (+ niveau de diplôme en suivi) 	<ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi (catégories A à E) en France métropolitaine et Outre-Mer (hors Mayotte), issu du Fichier national des allocataires (FNA). Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, niveau de diplôme, région de résidence, catégorie d'agglomération, statut d'indemnisation, catégorie Pôle emploi, ancienneté d'inscription, motif d'inscription à Pôle emploi

Pour obtenir les résultats sur l'ensemble des Français, les deux cibles ont été fusionnées et les demandeurs d'emploi issus du FNA remis à leur bon poids. Les demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi issus du panel n'ont pas été fusionnés avec ceux du FNA, et ont été attribués d'un poids nul lors des traitements statistiques.

La synthèse de l'étude, disponible ici : https://www.unedic.org/sites/default/files/2020-04/Note%20au%20Bureau_Barom%C3%A8tre%20restitution%20vague%201_28%20avril%202020%20VF.pdf